

voisinage du bourg de Gragga, près duquel Thoros I^{er} a fait loger les Grecs esclaves, après les avoir chassés de leurs forteresses¹⁵. Après la jonction de ses trois branches le Djahan passe auprès de la ville d'Albistan, se dirige vers le sud au travers des vallées et des montagnes, s'engage dans les étroits défilés du mont Akher, descend dans la direction de Marache. A partir de cette ville, la vallée s'élargit de plus en plus et le fleuve reçoit sur sa gauche, du côté de l'est, la rivière *Ak-sou*.

Sur sa droite il reçoit d'abord une rivière du territoire de Zeithoun, puis une autre de Gaban, vers le milieu de la plaine une troisième nommée *le Ruisseau de Sis*, dit aussi *Asmentzoug* ou mieux encore «Anzmentzoug». A partir de ce cours d'eau, il n'a plus d'affluent remarquable. Il coule paisiblement à travers la plaine de Messis jusqu'au rivage de la mer. Peu avant d'y arriver, il se dirige vers l'est et au sud-est d'Ayas, située près du promontoire de Kara-tache; il se jette dans le Golfe de l'Arménie, à une distance de vingt kilomètres à l'est de son embouchure primitive, qui était plus près de celle du Cydnus. De cet endroit, les bateaux remontaient autrefois le fleuve jusqu'à Messis, mais actuellement la mer s'est retirée, ou pour parler plus exactement les terrains d'alluvions charriés par les eaux ont couvert cet espace; c'est de cette manière que toutes les rades ont été comblées et détruites.

Aux environs du Golfe d'Arménie, du côté oriental du fleuve Djihan, il n'y a pas de cours d'eau important. La plupart des affluents ne sont que des ruisseaux ou torrents inconnus et sans nom; cependant on pourrait nommer le *Déli-tchai*, le plus remarquable qui descend des Monts Amanus et coule vers la mer au nord de Bayas; c'est le *Pinarus* des anciens. Ils citent encore un autre ruisseau du nom de *Carsus*, que les géographes contemporains supposent être le même que le *Merkèze* ou *Merketz* se trouvant au sud du Déli-tchai. Il faudrait chercher entre Ayas et le Golfe ce que Pline appelle le ruisseau *Chlorus*¹⁶.

VI. Produits Végétaux.— Le terrain de la Cilicie, ou plutôt le terrain de la plaine cilicienne a été célébré de temps immémorial pour sa grande fertilité. Les Latins le nommaient «*Cilicia campestris*» ou «*Cilicia propria*». Il comprend toutes les vallées inférieures des trois grands fleuves, Cydnus, Sarus et Pyramis.

¹⁵ Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, XIII. 290.

¹⁶ Pline, *Hist. Nat.* V. 22.